

tiés de ce monde, ne peut rassasier, auquel certaines séparations font des blessures que nul être, ici-bas, ne peut cicatriser ! Marie intervient heureusement pour panser les plaies de ses pauvres enfants ; pour consoler ceux qui pleurent et soulager ceux qui souffrent. Aussi aime-t-on à chanter, en son mois béni, ces pieuses paroles :

Sa douce main sèche nos larmes,
Son nom si doux guérit nos maux,
Et nous trouvons encore des charmes
A la prier sur des tombeaux.

C'est là, dans ces pieux asiles où reposent, abrités par la croix, ceux que nous avons aimés, c'est aussi au pied de l'autel où l'âme attristée et fatiguée se répand en une prière confiante, que Marie se montre " propice au pauvre orphelin ", qu'elle est vraiment, comme l'appelle l'Eglise, la " Consolatrice des affligés ". Tous ont recours à elle et tous ressentent les consolants effets de sa bonté miséricordieuse. N'est-elle pas, depuis la dernière heure de son divin Fils, notre Mère à tous, la plus tendre et la meilleure des mères !...

C'est ce qu'exprimait le couplet suivant que j'entendais chanter, au mois de Marie, dans l'église où, petit enfant, je priais :

Jésus, sur le Calvaire
Nous remit en ses bras,
Il savait que sa Mère
Ne nous oublierait pas.

Oh ! non, Marie ne saurait nous oublier ! Elle est si bonne !

Votre cœur ne vous le dit-il pas, cher lecteur ? Et n'est-ce pas un peu votre propre histoire qu'ont retracée les souvenirs que je viens d'évoquer ?...